

05-07/12

Les Grands

*La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale*

MERCREDI 5
JEUDI 6
VENDREDI 7 DÉCEMBRE 2018
À 20:30
MAISON DE LA CULTURE
SALLE JEAN-COCTEAU

Les Grands Théâtre

conception
et mise en scène
Fanny de Chaillé

texte
Pierre Alferi

musique originale
Dominique A

installation
scénographique
et costumes
Nadia Lauro

avec
les grands
Margot Alexandre,
Guillaume
Bailliart,
Grégoire
Monsaingeon,
les ados
Alexandre Furet,
Célestin et
Violette Séraphine
les minis
Arsène Dornic,
Alice Ronzier,
Adam Thérond

durée 1:20

assistant à la
mise en scène
Christophe Ives

lumières
Willy Cessa

conception sonore
Manuel Coursin

régie plateau
Bastien Metz

régie son
Manuel Coursin

régie technique
Jean-Marc Lhostis

régie lumière
Willy Cessa

SPECTACLE CRÉÉ LES 7 ET 8 MARS 2017 À L'ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE

PRODUCTION ASSOCIATION DISPLAY EN COPRODUCTION AVEC L'ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE, BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY, FESTIVAL D'AVIGNON, LA COMÉDIE DE REIMS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL STUDIO, LE CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES, LES SPECTACLES VIVANTS - CENTRE POMPIDOU (PARIS), FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, CARRÉ-COLONNES - SCÈNE MÉTROPOLITAINE (SAINT-MÉDARD-EN-JALLES ET BLANQUEFORT), LE PARVIS SCÈNE NATIONALE DE TARBES-PYRÉNÉES
AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE / DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (PANTIN), CARREAU DU TEMPLE (PARIS), THÉÂTRE OUVERT (PARIS)
AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE CINQ7/MAGRAM MUSIC

REMERCIEMENTS JOANNE BIDAUX-COLAISSEAU, JEAN CAZIN, BAZIL BRADEL, ZORAN BRADEL, LUCIEN BRENTIAUX, LOUISE BRENTIAUX, JASMIN COLAS, LOUISE COURSIN, CLÉO COURSIN, SARAH DUPUY, UGOLIN FRANÇOIS, ANNA FRUMY, CÉCILIA LAPEYRE, LOUISE LEMASSON, LÉONARD LOPEZ-CAPDENAT, SINE LEVERDIER, SAO MAI MERTINEZ, SACHA GAYET, ANNETTE MONNERIE, ZADIG MONSAINGEON, CHARLY PAILLET, RAOUL SILBERMANN, LUCIE ZIRK (ET LEURS PARENTS), LAURE MULLOT, SANDRINE DELAUNE, LES ENFANTS DE LA COMÉDIE, L'ASSOCIATION PI:ES ALAIN BUFFARD, L'ASSOCIATION MM - MATHILDE MONNIER

DISPLAY EST CONVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, DRAC AUVERGNE RHÔNE-ALPES ET LABELISÉE «COMPAGNIE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES PAR LA RÉGION», ET SOUTENUE POUR SES PROJETS À L'ÉTRANGER PAR L'INSTITUT FRANÇAIS - PARIS

FANNY DE CHAILLÉ EST ARTISTE ASSOCIÉE À L'ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE ET AU CND LYON

entretien

avec Fanny de Chaillé

Les Grands possède une construction ternaire avec la représentation de trois âges différents.

Fanny de Chaillé : Pour l'écriture des *Grands*, l'auteur Pierre Alferi et moi-même sommes partis du postulat selon lequel les enfants sont très peu représentés dans la société actuelle, ou que cette représentation de l'enfance est souvent stigmatisée. Comment pouvions-nous alors regarder l'enfance autrement ? Il s'agissait d'interroger la langue même de l'enfance. Voir des gens grandir sur un plateau, cela signifie convoquer des enfants et des adolescents à jouer le même rôle que les trois acteurs en présence. Trois âges sont représentés par trois personnes, comme trois histoires qui se répondent. Chacun des trois acteurs adultes a son enfant et son adolescent et leur chemin se croisent sur le plateau, au sens figuré comme au sens propre. La dramaturgie se déroule en trois temps et, dans cette construction, les enfants sont présentés comme ne parlant pas mais pensant (en voix off). Ils ne sont pas dans la réflexion pure. Au contraire, leur rapport au monde est empirique à la manière du philosophe. Les adolescents quant à eux pensent et parlent en même temps, souvent au nom d'un désir d'appartenance à une communauté, parce que l'adolescence est avant tout l'âge où l'on se détermine vis-à-vis des autres et de la société. C'est l'âge des « bandes », l'âge où l'on a envie de s'engager collectivement, où la pensée et la parole sont simultanées. Nous avons nommé cela la « parole-slogan » parce qu'elle est aussi bien collective qu'injonctive. L'adulte est alors devenu celui qui ne pense plus mais qui parle. Or l'écriture textuelle et dramaturgique a subi des transformations au cours des répétitions avec les acteurs qui ont modifié ce pessimiste initial. Qu'est-ce en fait qu'être adulte aujourd'hui ? Comment se penser en tant qu'adulte sans oublier l'enfant et l'adolescent que l'on a été ? Nous avons remarqué que les enfants ont une vision très sérieuse du monde qui les entoure, et qu'en effet les souvenirs que l'on garde de ce temps sont ciblés et nets, tout en étant sporadiques. A contrario chez les adolescents, tout est flottant, ils (s)ont ces « corps chimiques » par lesquels l'intellect et la pensée sont dépassés. L'alchimie prend toute la place et les pensées se contredisent parce que le corps déborde. Les souvenirs que l'on se crée à cette époque sont à l'image de la construction de soi : souvent collectifs, parfois peu précis et moins individuels, se voulant partageables et reconnaissables. Il est évident que leur rapport au monde et à autrui s'est modifié via l'utilisation des médias et des réseaux sociaux ; et si les perceptions et les références ont changé avec l'accès permanent à l'information, les premières fois sont restées les mêmes et sont aussi fondamentales que sacrées : le premier baiser, le premier amour, la première révolte, la première cigarette...

« Réaliser une chose impossible :
voir des gens grandir. »
Fanny de Chaillé

Comment se pense-t-on au regard de ce que l'on a été, plutôt que de ce que l'on devrait ou voudrait être socialement ?

Il est légitime de se demander si l'âge adulte peut se penser autrement que ce que la société voudrait qu'il soit, c'est-à-dire responsable, voire normatif. En réponse à cette question, le comédien Guillaume Bailliart explique qu'il faut jouer, non pour gagner mais pour se perdre et se réinventer sans cesse. Il était important pour moi de demander à des acteurs la raison pour laquelle ils avaient poursuivi cette carrière, et cette question est restée un des fils rouges de la pièce. Finalement, être adulte aujourd'hui, n'est-ce pas se penser d'un autre point de vue que de celui de sa finitude ? La pièce questionne la temporalité car il me semble que le temps de la petite enfance est de nos jours très raccourci, le fait de mûrir tôt et vite est souvent applaudi, alors que le temps de l'adolescence semble s'attarder jusqu'à la quarantaine. Ce décalage dans les temporalités métonne particulièrement. Et je tiens à montrer qu'il n'existe pas de supériorité de l'âge adulte sur l'enfance. L'âge adulte se lit ici comme un âge mûri d'accomplissements, fait de reculs et d'interrogations, il n'est pas une fin en soi. *Les Grands* propose de brosser le portrait de cet âge sans le cantonnement à l'« éternelle adolescence » ni à une chute dans la vieillesse. Le passé n'est toutefois pas interrogé dans un rapport nostalgique mais afin de continuer à la construction de soi. Le regard sur l'enfance est très serein et assez distancié. Il s'agit de se souvenir que l'apprentissage est constant, que ce n'est pas lié à l'enfance seule. Les romans d'apprentissage ont pour certains été une source d'inspiration et de travail : un narrateur expose la position d'un adolescent qui grandit, dans son rapport à la nature, à l'amour...

« du début jusqu'à mi-chemin, et de mi-chemin jusqu'à la fin »

Comment grandit-on sur un plateau de théâtre quand grandir est moins une action volontaire qu'une modification sensible de l'être ?

Je voulais réaliser au théâtre ce qu'il est impossible de voir dans la vie quotidienne. J'ai utilisé le plateau comme le lieu du possible dans un temps strictement présent. Les choix de distribution et de costumes ont permis de jouer avec humour sur la ressemblance entre les jeunes et les acteurs adultes. Le travail mené à travers les trois générations est un outil parfait pour amener la réflexion au niveau existentiel tout en évitant l'écueil utopique ou idéaliste. Tout ce qui est discuté sur le plateau est très concret, très proche de nos problématiques sociales et personnelles et rebondit d'une génération à l'autre. En même temps, *Les Grands* pose en filigrane la question de notre métier et de la création en général et interroge le public sur son propre rapport au monde. La création musicale de Dominique A met quant à elle directement en perspective cette notion de temps qui passe, d'êtres qui grandissent et dont la vision du monde se modifie : « du début jusqu'à mi-chemin, et de mi-chemin jusqu'à la fin ». Cette chanson accompagne tout le spectacle comme un leitmotiv de cinéma et fait se répondre les trois âges. Les partitions chorégraphiques ont été conçues avec les acteurs adultes pour ensuite être dédoublées par les corps des enfants et des adolescents. Toutes les partitions travaillent avec l'idée du dédoublement : quand les

voix des adultes s'expriment en voix off, les corps des enfants bougent et dansent, puis arrivent ceux des adolescents. Les voix sont souvent séparées des corps dans mon travail mais ici chacune des partitions se superpose en strates pour enfin composer un ensemble voire une choralité.

Les Grands questionne non seulement la façon dont on se pense et dont on (se) parle, mais aussi celle dont on se représente. L'écriture est différente selon les âges et si le texte est énoncé oralement ou pensé en voix off. Le monde de l'enfant étant clos et sa pensée dépourvue de rapport de causalité, les trois partitions enfantines sont alors des monologues. Ces derniers n'expérimentent pas de stratégies de représentation ni ne hiérarchisent la parole comme les adultes ou les adolescents peuvent le faire, leur parole est faite de divagations. Elle suit en effet un processus rhizomique, comme une suite de rebonds d'une idée à l'autre, libéré de notre logique systémique. Ce phénomène est d'autant plus fort lorsque l'enfant ne sait pas lire parce qu'alors son rapport à la parole est complètement libre. Il chante autant qu'il parle, sans échelle de valeur entre le sens et le non-sens.

« Comment en sommes-nous arrivés là ? »

Comment l'espace autour de ces générations qui parlent et se superposent a-t-il été pensé ?

La forme esthétique de la pièce s'est fabriquée simultanément à l'écriture. Nadia Lauro a créé une scénographie en plateaux superposés qui évoquent les plans de coupes géologiques, telle une accumulation de strates rocheuses qui raconte l'histoire d'une montagne ou d'une falaise. Cela crée plusieurs plans grâce auxquels les enfants atteignent parfois la taille de « leur » adulte. Tout fonctionne par strates et par répercussions et, qu'elle soit textuelle ou chorégraphiée, chaque partition a été écrite par l'adulte avant d'être transmise à l'enfant puis à l'adolescent, par résonance. Ces effets de boucle sont toutefois mis à mal par les adolescents lors d'une scène de révolte contre les adultes où ils parlent enfin en leur nom propre. Les événements et discussions de *Nuit Debout* m'ont beaucoup inspirée pour travailler ce moment. La parole de l'adulte devient plus mesurée tandis qu'elle est encore de l'ordre de la révolte voire de la révolution chez l'adolescent. C'est pourquoi cette rupture dans la construction dramaturgique était nécessaire pour faire coexister les deux espaces et dialoguer les deux langues : comme si les adultes entraient en débat avec les adolescents qu'ils étaient, parce que tout est discutable et discuté à cet âge.

Propos recueillis par Moïra Dalan pour le Festival d'Avignon

langue-âge

infans « qui ne parle pas »

« Penser-enfant c'est penser autrement,
penser sans hiérarchie »

La logique occidentale voudrait que parce qu'ils ne parlent pas, les enfants n'aient rien à dire, d'ailleurs très peu de rôles au théâtre ont été écrits pour eux. En un sens le théâtre n'est pas à l'opposé du monde dans lequel nous vivons. Quel rôle, place assigne-t-on à l'enfant, à cet être qui ne dit rien, « qui ne nous dit rien » ? Et si nous inventions une autre hypothèse, si nous envisagions cela sous un autre angle : l'enfant ne parle pas parce qu'il pense, tout simplement. Ce silence, son silence c'est celui de la réflexion... Le questionnement de l'enfant n'est-il pas l'équivalent de celui du philosophe en tant qu'il s'interroge sur le monde, l'appréhende en le découvrant ? Évidemment contrairement au philosophe sa découverte est empirique, c'est par son corps qu'il découvre, observe, fait l'expérience de ce monde. Cette appréhension sensible et physique du monde en fait-elle pour autant un être incomplet, inachevé ? Est-ce que la pensée appartient exclusivement à celui qui parle ? Est-ce qu'un regard différent peut-être porté sur l'enfant, un regard qui ne serait pas celui de l'adulte ?

adolescere « grandir »

« Changer le réel au nom de l'idéal »

Ils sont devenus des adolescents, ils ont 14 ans, ils parlent à bâtons rompus. Ils pensent comme ils parlent, leur langue est comme le résumé de leur pensée, c'est une langue-slogan. Ils se sont mis d'accord pour se parler ou plutôt pour parler au monde, c'est à lui qu'ils veulent s'adresser. Le slogan est leur mode de parole, de penser, il est un résumé collectif de ce qu'ils veulent dire, nous dire. Ce résumé, cette langue-slogan est forte parce qu'elle est commune mais en même temps représente un assujettissement car elle s'interrompt, elle est brisée, hachée, circonscrite et surtout elle n'est pas singulière. Elle est avec l'autre mais « autre », en dehors de soi. Ils parlent la même langue pour être ensemble mais cette langue oublie leur différence, elle est un mot d'ordre en quelque sorte... Un résumé de pensée...

L'adolescent est en crise car il s'oublie en tant qu'être singulier dans cette parole-slogan au nom d'une collectivité, communauté. Il s'identifie à cette parole, se fond en elle. Pourtant il va lui falloir choisir et décider, il doit assumer sa subjectivité. À l'inverse de l'enfant qui est enfermé dans un conformisme obligé, l'adolescent contient en lui le germe de la révolte et l'arrachement aux conventions.

adultus « qui a grandi » « Comblers le silence »

Margot, Guillaume et Grégoire sont sur scène à présent, ils sont devenus adultes aujourd'hui. Ils sont acteurs. Ils parlent sans discontinuer, ils nous font entendre le disque de leur parole, leur « discours courant ». Ils ne pensent plus ou si peu, ils sont les récitants, les acteurs d'un discours normé. Leur langage n'a plus la même ambition, il comble le silence à présent. Comment l'adulte peut-il retrouver son propre mode de parler, son mode de penser le réel pour sortir de ce discours courant ? Comment se défaire de cette « ventriloquie » adulte, de cette aliénation de la langue ? Comment penser et parler pour soi, avec soi sans restituer un discours entendu ailleurs ? Comment se défaire, s'émanciper de la restitution d'un discours, comment inventer sa propre langue, se réinventer continuer à penser tout en parlant, tout en se parlant quand on est adulte ? Est-ce que l'adulte ne pense plus car il n'apprend plus ou ne veut plus apprendre ? L'adulte n'a-t-il pas une responsabilité vis-à-vis de sa propre langue ? Les adultes jouent leur partition, oubliant leur liberté en s'identifiant aux personnages qu'ils jouent ; ils ne sont pas eux-mêmes mais un Autre, à savoir le rôle qu'ils incarnent pour les autres. Et si la parole de l'adulte se faisait acte, je suis ce que je raconte... si elle répondait au dispositif existentiel complet, si elle était une manière de se rapporter au monde (l'expérience), aux autres (la responsabilité) et à soi-même (authenticité) ? Comment ne pas fuir sa liberté, comment endosser authentiquement son existence en assumant pleinement sa condition d'adulte ? Pour pouvoir raconter une histoire, il faut en connaître la fin. L'âge adulte est l'âge où l'on commence à se penser du point de vue de la fin de l'histoire.

« Ce qui sera de ce qui est
Ce qu'il faudra de ce qu'il faut
Ce qu'on devra de ce qu'on doit
Ce qu'on fera et ce qui sera fait
Ce qui s'ajoute et ce qui se soustrait »
Dominique A, « Le Cycle »

Pierre Alferi est né en 1963, il a étudié la philosophie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Sa thèse sur Guillaume d'Ockam, sous la direction de Louis Marin, paraît en 1989. Dans les années 1990, les éditions P.O.L. publient ses livres de poésie (*Les Allures naturelles*, *Le Chemin familial du poisson combattif*, *Kub Or*, *Sentimentale journée*, *La Voie des airs*) et deux romans (*Fmn*, *Le Cinéma des familles*). En 1995, il fonde avec Olivier Cadiot la *Revue de littérature générale*, qui suscite des contributions pour ranimer le débat théorique autour de la littérature. Il dialogue avec le sculpteur Jacques Julien et le musicien Rodolphe Burger. Il écrit sur le cinéma dans *Vacarme* et les *Cahiers du Cinéma*. À partir de 1999, il réalise des films où l'écrit passe dans le temps et l'image (*Cinépoèmes et films parlants*, dvd, 2003), et qui donnent lieu à des expositions et des projections. Il propose des performances hybrides, monte des paysages sonores (*En Micronésie*, 2005) et dessine dans ses livres (*Intime*, 2013). En 2011, il conçoit des panneaux calligrammatiques pour les stations de la ligne T3 du tramway parisien. Ses trois derniers livres sont des romans : *Les Jumelles*, *Après vous* et *Kiwi* (2012, illustré de soixante dessins). Fanny de Chaillé signe en 2012 *Coloc*, une mise en scène d'un de ses textes, puis en 2014 ils jouent tous les deux dans *Répète* (Théâtre de la Cité internationale). Pierre Alferi enseigne la littérature aux Beaux-Arts de Paris.

Fanny de Chaillé Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. Elle collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze, à ceux de Rachid Ouramdane et joue également sous la direction de Gwenaël Morin. Elle participe régulièrement aux projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn ou encore Pierre Huyghe. Depuis 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokurt* (1996), *La Pierre de causette* (1997), *Le Robert* (2000), *Le Voyage d'hiver* (2001) et *Wake up* (2003). À partir de 2003, elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007). Fanny de Chaillé collabore par ailleurs comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible* et *Shinbaï, le vol de l'âme* (2009), avec Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012) et Boris Charmatz pour *Session poster* au Festival d'Avignon en 2011. Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le duo musical Les Velourses, avec qui elle conçoit *Mmeellooddy Nneellsoon* au Théâtre de la Cité internationale à Paris dont elle est artiste associée pendant trois ans. En 2011, elle crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après le texte *Minetti* de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, dans le cadre de l'objet des mots/actoral 2012, avec *Coloc*, qui se poursuit avec le duo *Répète* (2014). En 2013, elle est l'artiste invitée du nouveau Festival du Centre Pompidou et propose le projet *La Clairière*. Elle est actuellement artiste associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Elle y a créé *Le Groupe* (2014) d'après Hugo von Hoffmannsthal et *Chut* (2015) un hommage à Buster Keaton.

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Les choix de Pierre Alferi

LIVRES

La Chambre des enfants, Louis-René Des Forêts / *Sa Majesté des mouches*,
William Golding / *Les Rédactions de Fritz Kocher*, Robert Walser

FILMS

La Nuit du Chasseur, Charles Laughton / *Les Innocents*, Jack Clayton /
The Wolfpack, Crystal Moselle

MUSIQUE

Shake Sugaree, Elizabeth Cotten / *Thirteen*, Big Star /
Pennies from Heaven, Rose Murphy

EXPOSITIONS

Henry Darger à la Maison rouge / Paul Klee à la Cité de la Musique-Beaubourg /
Joseph Cornell au musée des Beaux-Arts de Lyon

LIEUX

La ménagerie du Jardin des Plantes / Le manège et le guignol du Jardin du
Luxembourg / Le planétarium du Palais de la Découverte

POUR ALLER PLUS LOIN

Parler, Pierre Alferi, éditions P.O.L. / *Le Cinéma des Familles*, Pierre Alferi, éditions P.O.L.
/ *Des Enfants et des Monstres*, Pierre Alferi, éditions P.O.L. / *La Protection des Animaux*,
Pierre Alferi, in Cinépoèmes / et films parlants, Les Laboratoires d'Aubervilliers / *À nos
amis*, Comité Invisible, éditions Hazan / dessins d'adultes et d'enfants sur Alferi.fr

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Les choix de Fanny de Chaillé

FILMS

Boyhood, Richard Linklater / *Obsession*, Brian de Palma / *L'Enfance nue*,
Maurice Pialat / *Les Quatre Cents Coups*, François Truffaut

EXPOSITIONS

Tino Sehgal au Palais de Tokyo, 2016 / Les œuvres de Tim Eitel

LIVRES

Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister, Johann Wolfgang von Goethe /
Les Illusions perdues, Honoré de Balzac / *Biffures I*, Michel Leiris

MUSIQUE

« Le Cycle », Dominique A

réécoutez le titre sur la playlist 18-19 de la Comédie

bit.ly/comedieclermont-playlist-1819

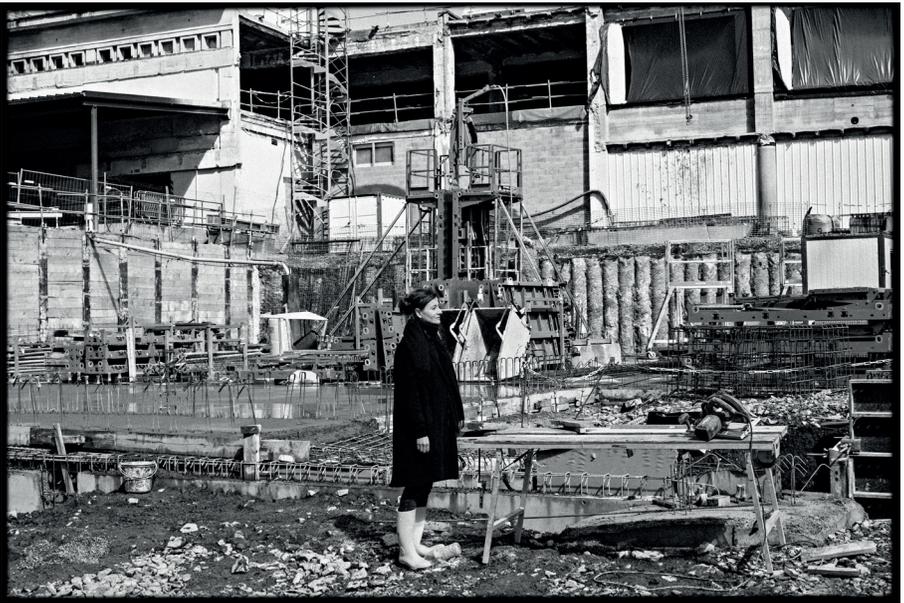
LIEUX

Un club de plage pour enfants à Royan / *Le guignol* de Lyon

POUR ALLER PLUS LOIN

fannydechaillé.fr

Dans les coulisses (Centre Pompidou) bit.ly/lesgrands-coulisses-pompidou
En conférence de presse (Festival d'Avignon, juillet 2017) bit.ly/lesgrands-CP-Avignon
Dialogue artistes-spectateurs (Festival d'Avignon, juillet 2017)
bit.ly/lesgrands-rencontreFestAvignon



LES ARTISTES SUR LE CHANTIER, N° 14

Fanny de Chaillé à l'occasion de sa venue pour son projet

La Bibliothèque, 30.3.2018 © Jean-Louis Fernandez

Depuis le mois de janvier 2017, Jean-Louis Fernandez, photographe associé à la Comédie, réalise une série de portraits des artistes accueillis dans la programmation. Ces photographies, à suivre en ligne et dans les programmes de salle, nous plongent au cœur du futur théâtre de la scène nationale à différentes étapes de sa construction.

Parcours spectacles : composez l'abonnement qui vous ressemble

Retrouvez tous les parcours thématiques en ligne pour vous aider à votre choix dans la programmation #enfamille #globetrotter #curieux #engagé...

abonnez-vous : à partir de 4 spectacles, de 10€ à 22€ la place

NOUVEAU Découvrez la playlist de la saison bit.ly/comedieclermont-playlist-1819

AUTOUR DU SPECTACLE

WEBRADIO

émission spéciale *Les Grands*

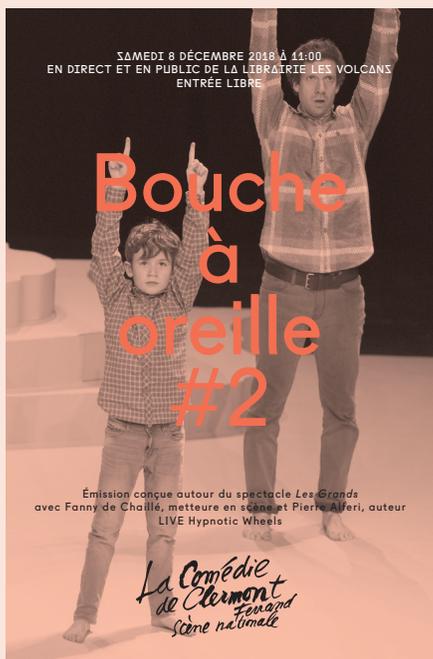
enregistrement en public – entrée libre

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

DE 11:00 À 12:00

À LA LIBRAIRIE LES VOLCANS

Avec Fanny de Chaillé et Pierre Alferi
et Hypnotic Wheels (*Muddy Gurdy*) en live



Bouche à oreille est une émission de webradio dédiée aux temps forts de la saison.

Réécouter tous les podcasts en ligne
bit.ly/comedieclermont-webradioBAO

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE

#grandtexte #têtedaffiche

11-13 DÉCEMBRE 20:00

MAISON DE LA CULTURE

La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils/

Arthur Nauzyciel

Déconseillé au moins de 16 ans

« Un pacte avec la beauté. » *Le Monde*

THÉÂTRE

#enfamille #têtedaffiche

15-18 JANVIER 20:30

19 JANVIER 17:00

MAISON DE LA CULTURE

L'École des femmes

Molière/Stéphane Braunschweig

« Le meilleur de ce que peut être

une vision contemporaine de la pièce,

portée par une intelligence lumineuse,

et un véritable point de vue. » *Le Monde*

THÉÂTRE

#grandtexte #têtedaffiche

22-24 JANVIER 20:30

MAISON DE LA CULTURE

Ida ou le Délire

Hélène Bessette/Robert

Cantarella et Nicolas Maury

Avec Florence Giorgetti

création en résidence du 2 au 21 janvier

production la Comédie de Clermont

« Florence Giorgetti s'empare d'un texte

avec sa façon à elle d'habiter la vie.

C'est une "voyageuse" singulière qui, sur

scène, devient une merveilleuse voleuse

de mots. Ceux d'Hélène Bessette lui

ressemblent avec une troublante

évidence. » Michèle Lesbre

prochainement à voir en famille à partir de 7 ans



DANSE #enfamille #globetrotter
18-20 DÉCEMBRE À 20:30 - MAISON DE LA CULTURE SALLE JEAN-COCTEAU

Groupe Grenade/Josette Baiz

Ils reviennent ! Les 30 enfants-danseurs du Groupe Grenade au niveau d'excellence exceptionnel nous offrent une traversée chorégraphique de l'Orient à l'Occident à travers le choix galvanisant de six œuvres de chorégraphes majeurs de la danse contemporaine. « C'est irrésistible. Sur le plateau se succède la fougue juvénile des plus jeunes et la maturité des plus âgés, créant une fusion avec la salle comme on en voit rarement en danse contemporaine. » Thomas Hahn, *Danser canal historique*

...et découvrez les autres spectacles du parcours #enfamille sur notre site

Vente exceptionnelle des cartes cadeau
samedi 22 décembre librairie Les Volcans

spécial
Noël
cartes spectacles
à prix cadeau
à partir de 20 €

La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale

18
19

BILLETTERIE ET
ABONNEMENTS
www.lacomédie
declermont.com
0 473.290.814

La Comédie
de Clermont
Ferrand
Scène nationale